

Le facteur rural

Stoumont, le 20 février 1924

Tous les jours de grand matin, coiffé du képi réglementaire, vêtu d'un uniforme bleu, chaussé de gros souliers ferrés, le bâton noueux à la main, la mallette au dos bourrée de lettres, la figure joyeuse, le facteur quitte la gare pour aller faire sa tournée dans les villages d'alentour.

Marcheur infatigable, il parcourt d'un pas léger les routes et les sentiers qui serpentent à travers les champs et les bois.

Qu'il neige, qu'il pleuve ou qu'il vente, en toutes saisons, il distribue les lettres, les petits colis, les avis, les cartes, les circulaires aux habitants du village. Parfois, il doit porter des correspondances dans les maisons éloignées ; alors il s'arme d'un revolver qu'il porte en bandoulière. Il fait mille détours pendant sa tournée pénible.

Respect et estime à ce courageux fonctionnaire.

Joseph Servais [15 ans]



Un facteur rural armé, probablement dans la région d'Aywaille.

Le labour

Stoumont, le 1^{er} avril 1943

Nous sommes au printemps. C'est le mois de mars.

Par un beau matin ensoleillé, le laboureur attache Max, son vigoureux et fort cheval aux muscles d'acier.

Coiffé de sa casquette, le cultivateur part par le chemin creux vers son champ. Sur les petites herbes fraîches, les gouttes de rosée emperlent les prés et les champs. À l'horizon, le soleil, entouré de stratus jaunes et rouges, glisse ses rayons encore faibles sur les gouttes de rosée et sur le soc luisant de la charrue. Autour du laboureur matinal et de son robuste cheval, les petits oiseaux chantent comme pour accueillir l'ouvrier laborieux.

Arrivé dans son champ, le cultivateur enfonce d'un énorme coup de mancheron⁷³ le soc luisant de la charrue dans le sol arable de la prairie. Il descend le régulateur pour approfondir le sillon.

Hop, hue, hue, Max ! Il tient fortement les brides de son brave cheval. La bonne bête, aux muscles d'acier, tire de toutes ses forces la lourde charrue qui éventre le sol noir du champ. Parfois, le laboureur s'arrête ; il rebourre⁷⁴ sa pipe d'écume⁷⁵ jaune ; pendant ce temps, Max se repose. Une gaie alouette s'envole dans le ciel azuré en grisollant⁷⁶ son joyeux refrain. Là-bas, dans la forêt, les petits oiseaux ont entonné leur chant mélodieux. Au bout du champ, le cheval se repose ; le laboureur retourne la charrue puis regarde si le sillon qu'il vient de creuser est bien droit. Les sabots de Max s'enfoncent jusqu'au paturon⁷⁷ dans la terre humide. Un vol de corbeaux s'abat sur le champ pour manger les vers qui grouillent sur le sol. Le temps passe. Bientôt, la prairie sera labourée.

Comme il est content !

Il pense que c'est dans ce terrain que va pousser le grain qui lui donnera du pain.

Paul Natalis [10 ans]

73 Mancheron de charrue : (w. *cawe*) manche oblique de la charrue, tenu par le laboureur.

74 Rebourrer : bourrer à nouveau. Bien qu'absent des dictionnaires courants, ce terme est bien attesté : rebourrer une pipe (source : CNRTL).

75 Écume : magnésite naturelle ou artificielle avec laquelle on fabrique des pipes.

76 Grisoller : faire entendre son cri, en parlant de l'alouette ; ce cri s'appelle le grisollement.

77 Paturon : partie du bas de la jambe du cheval.

Le nouveau camarade

Stoumont, le 23 mai 1923

C'était pendant la guerre.

Lorsqu'un beau jour de printemps, Monsieur le Bourgmestre entra dans notre classe toujours gaie, suivi d'un nouvel élève ; un enfant au visage maigre, aux joues saillantes, aux yeux gris, aux cheveux noirs, aux vêtements de couleur brune.

Quand le bourgmestre de notre petit village eut parlé à voix basse à notre instituteur, il nous laissa le garçon et s'en alla.

À côté du bureau, le nouveau venu était tout troublé, il nous regardait de ses grands yeux expressifs.

Le maître le prit par la main et nous dit : « Vous êtes heureux, mes amis, il entre aujourd'hui à l'école un enfant né à Dixmude, bien loin d'ici. Il vient d'une ville glorieuse où le 12^e régiment de ligne arrêta l'ennemi pendant 17 jours. Aimez-le, mes enfants, pour qu'il ne s'aperçoive pas que son pays natal est bien loin du pays de Liège ! » Monsieur Natalis nous montra sur la carte de la Belgique pendue au porte-carte l'endroit où se trouve Dixmude.

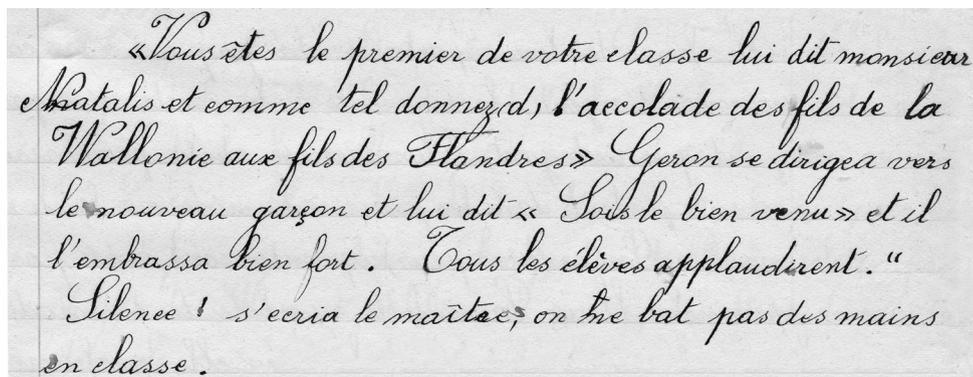
« Gilbert Geron », appela-t-il de sa voix forte. Geron s'approcha de la table de l'instituteur. « Vous êtes le premier de votre classe », lui dit Monsieur Natalis, « et comme tel, donnez l'accolade des fils de la Wallonie au fils des Flandres ».

Geron se dirigea vers le nouveau garçon et lui dit : « Sois le bienvenu. » Et il l'embrassa bien fort. Tous les élèves applaudirent.

« Silence ! » s'écria le maître ; « on ne bat pas des mains en classe ! ».

Le maître lui montra une belle place et l'y conduisit. Aussitôt qu'il fut installé, ses voisins lui donnèrent des plumes, des crayons, des images et aussi une grosse bille en verre.

Albert Jourdan [12 ans]



« Vous êtes le premier de votre classe lui dit monsieur Natalis et comme tel donnez l'accolade des fils de la Wallonie aux fils des Flandres » Geron se dirigea vers le nouveau garçon et lui dit « Sois le bien venu » et il l'embrassa bien fort. Tous les élèves applaudirent. « Silence ! s'écria le maître, on ne bat pas des mains en classe. »

La fenaison

Stoumont, le 9 juin 1926

Voici le mois de juin, le moment propice de la fenaison⁹⁸. Le joyeux printemps touche à sa fin. Une chaleur étouffante accable la nature. Le radieux soleil de feu darde ses traits brillants sur les champs et les prés.

Le brome, le vulpin et la fétuque⁹⁹ sont mûris. Les épis en fleurs se penchent et se redressent sous la caresse du zéphyr. Les prés sont maillés de mille charmantes fleurs qui étalent leurs corolles multicolores au-dessus de l'herbe touffue.

Cachés dans un sol poussiéreux, perchés sur une graminée ou blottis sous le calice des fleurs, la cigale et la fourmi, le grillon grincent, tandis que l'alouette, de sa voix reconnaissante, la gorge enflée de jeunes mélodies, monte lourdement, monte toujours plus haut pour mieux faire entendre son chant gracieux plus près du trône du divin maître.

Voici venir une troupe d'ouvriers armés de leurs faux tranchantes qu'ils portent sur leurs larges épaules, la pierre à aiguiser clapote dans le coffre¹⁰⁰ rempli de vinaigre¹⁰¹. Ce sont les faucheurs.

Adieu, charmantes fleurs ! Adieu, riante verdure ! Hélas ! Dans quelques heures vous serez les victimes de ces hommes et vous giserez¹⁰² sur le sol en attendant un autre sort.

Voyez ces travailleurs acharnés, les dos courbés, les jambes enfouies jusqu'aux genoux dans l'herbe touffue ; ils avancent d'un pas régulier, les chemises déboutonnées, laissant voir les poitrines velues. D'un geste rapide et large, ils lancent les faux brillantes qui crissent en cadence en tranchant les tiges frissonnantes. L'herbe se couche en épais andains¹⁰³ réguliers et parallèles. Le faucheur presque à bout de forces, le visage hâlé par les rayons solaires, la face couverte de grosses gouttes de sueur, boit quelques gorgées de café froid à l'ombre d'un buisson afin de calmer sa soif. Il essuie sa bouche avec le revers de sa main. Le travailleur s'assied ; la lame émoussée s'aiguise et l'on entend tinter sous le marteau, l'acier sonore et clair.

En geignant, les faneuses éparpillent le foin odoriférant qui fane au soleil. Un parfum aromatique et pénétrant embaume l'atmosphère.

98 Fenaison : coupe, fanage et récolte du fourrage qui servira à nourrir le bétail durant l'hiver.

99 Brome, vulpin, fétuque : plantes graminées utilisées comme fourrage.

100 Coffin de faucheur (w. *couzi*) : étui de bois porté à la ceinture et contenant la pierre à aiguiser.

101 La pierre à aiguiser devait toujours être mouillée. À cette fin, elle était maintenue dans de l'eau additionnée de vinaigre ou d'acide sulfurique, dont la vertu est d'attaquer la limaille collée à la pierre et de restaurer son pouvoir abrasif.

102 Notons que *gésir* est un verbe défectif : il ne se conjugue qu'au présent, à l'imparfait et au participe présent. Il aurait fallu écrire « vous allez gésir »...

103 Andain (w. *rôye*) : tas en ligne d'herbe fauchée.

La cueillette des myrtilles

Stoumont, le 15 juillet 1931

Depuis le 21 juin, l'été est revenu.

Le soleil plus ardent envoie ses chauds rayons et mûrit les fruits précoces ; les cerises, les fraises, les groseilles et les myrtilles.

Le myrtillier est un petit arbuste à tige ligneuse. Il est abondant dans les bois. La feuille est petite et ovale, et assez dure. La fleur de ce petit arbuste donne naissance à de petites baies vertes et ensuite bleu-noirâtre.

De bon matin, les femmes s'en vont vers les bois avec leur panier et leurs provisions de bouche. Courbées vers la terre, elles cueillent une à une les

petites baies et remplissent leurs paniers. Elles souffrent du dos et sont incommodées par les mouches et par la charge de deux paniers remplis de myrtilles.

De retour à la maison, elles enlèveront les feuilles et les petits morceaux de bois qui se trouvent dans leurs paniers.

Ensuite, elles les porteront chez le marchand qui les conduira à la ville.

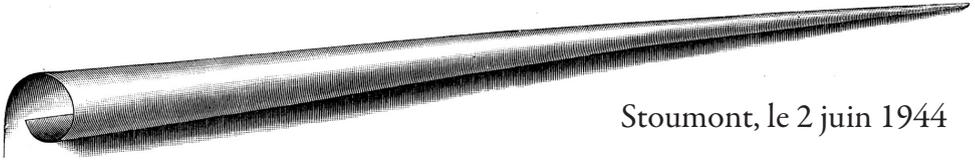
La saison des myrtilles est une source d'argent pour les familles de Stoumont.

René Rivoux [11 ans]



Avec leurs paniers peut-être remplis de baies juteuses, voici Anna Blaise et Irma Poncin, au Moulin-du-Ruy.

Une nuit tragique



Stoumont, le 2 juin 1944

J Cher ami,
e viens par cette lettre te raconter en quelques mots la nuit tragique de mercredi à jeudi.

Doucement, la nuit avait envahi la nature recueillie. Au ciel, un nombre innombrable d'étoiles clignaient de l'œil vers la terre. Une à une, les lumières disparurent de toutes les demeures. Plus rien que le bruissement de la brise dans les feuillages. Oh ! que la nuit me semblait longue, car je ne pouvais fermer l'œil !

Soudain, un grondement de moteur se fit entendre au loin, petit à petit le bruit augmenta. Tiens, des avions !

Maintenant, un vacarme se faisait entendre dans l'air tantôt si calme. Des centaines d'avions passaient et repassaient en répandant un bruit lugubre.

Déjà depuis bientôt une heure ces oiseaux portant la mort sillonnaient l'air.

Soudain dans ce bruit sauvage, un sifflement se fit entendre : alors, avec un fracas épouvantable, plusieurs détonations secouèrent le village. De vagues lueurs éclairaient l'horizon.

Une demi-heure plus tard, trois coups étaient portés sur notre porte. Quatorze bombes étaient tombées de Stoumont à Froidcour, mais malheureusement deux avaient démoli des maisons du village.

Quelle ne fut pas ma surprise en apprenant que deux victimes avaient succombé à une mort cruelle.

Remercions Dieu d'avoir encore protégé cette fois notre village.

Jacques Clesse [14 ans]

